

Les Parfums

DOCUMENTAIRE 164

Un morceau de terre où s'élaborent mystérieusement les parfums. Ces parfums s'exhaleront de la corolle des fleurs, des feuilles, ou des baies. L'homme a cherché de tout temps les moyens de retenir ces précieux arômes, et il est parvenu à faire de la parfumerie un art subtil et une science.

L'histoire remonte... plus haut que le Déluge. La terre, obéissant aux lois mystérieuses de la Création, avait donné la vie à des organismes végétaux, apparus d'abord sous les eaux puis à la surface du sol, et qui s'étaient ensuite prodigieusement transformés. Sur la terre, où avaient régné les épaisses vapeurs, les émanations des volcans, les miasmes des eaux en fermentation, allaient s'épanouir des fleurs au soleil, et de leurs corolles soyeuses s'exhaleraient d'ineffables parfums.

Cela ne ressemble-t-il pas au commencement d'un roman extraordinaire? Dans le deuxième chapitre, l'homme a fait son apparition sur la terre. Cette surprenante créature, obéissant d'abord uniquement à l'instinct de conservation de l'individu et de l'espèce, cherche dans les trois règnes de la nature ce qui peut faire durer et protéger sa vie. Rien d'autre... Mais un jour les dangers se font moins constants autour de lui, il dispose de quelque loisirs, et la nature va offrir à sa vue et à son odorat la révélation de plaisirs nouveaux.

Il contemple avec ravissement les couleurs du monde sous l'éclat du printemps, et le parfum des fleurs le surprend par sa douceur. Il va songer à conserver ce parfum, c'est-à-dire à l'emprisonner.

Troisième chapitre: les Orientaux découvrent que le bois,

les feuilles, l'herbe, les fleurs, abandonnent à l'eau, quand on les y plonge, leurs couleurs et leurs odeurs. Plus tard ils apprennent qu'en chauffant les produits d'origine végétale, il est possible d'en extraire plus aisément les essences oléagineuses parfumées et les baumes curatifs. Chinois, Persans, Egyptiens, Arabes en firent tour à tour l'expérience, et ce fut le début d'une fabrication parvenue de nos jours à un remarquable degré de perfection technique.

AROMES ET ESSENCES A TRAVERS LES AGES

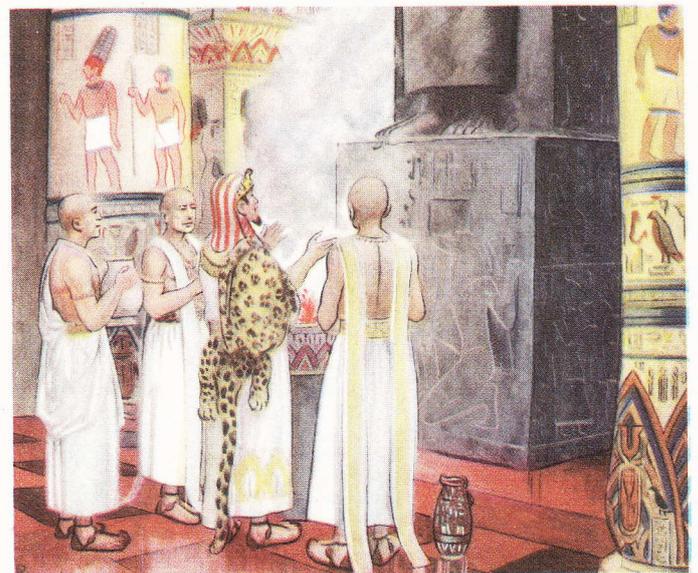
Que l'art de la parfumerie ait évolué en même temps que la civilisation, cela ne fait aucun doute. Les anciens s'intéressèrent surtout aux essences fortes, comme la myrrhe et l'encens. Mais les poètes nous ont révélé quels parfums peu à peu conquièrent la faveur des hommes.

La rareté des premières essences parfumées, le mystère des moyens employés pour les obtenir, les rêves provoqués par certaines plantes aromatiques, contribuèrent à entourer d'un halo de magie les origines de la parfumerie. C'est pourquoi les parfums furent employés d'abord dans les cérémonies religieuses. Pour se rendre les dieux propices, on brûlait des parfums sur leurs autels.

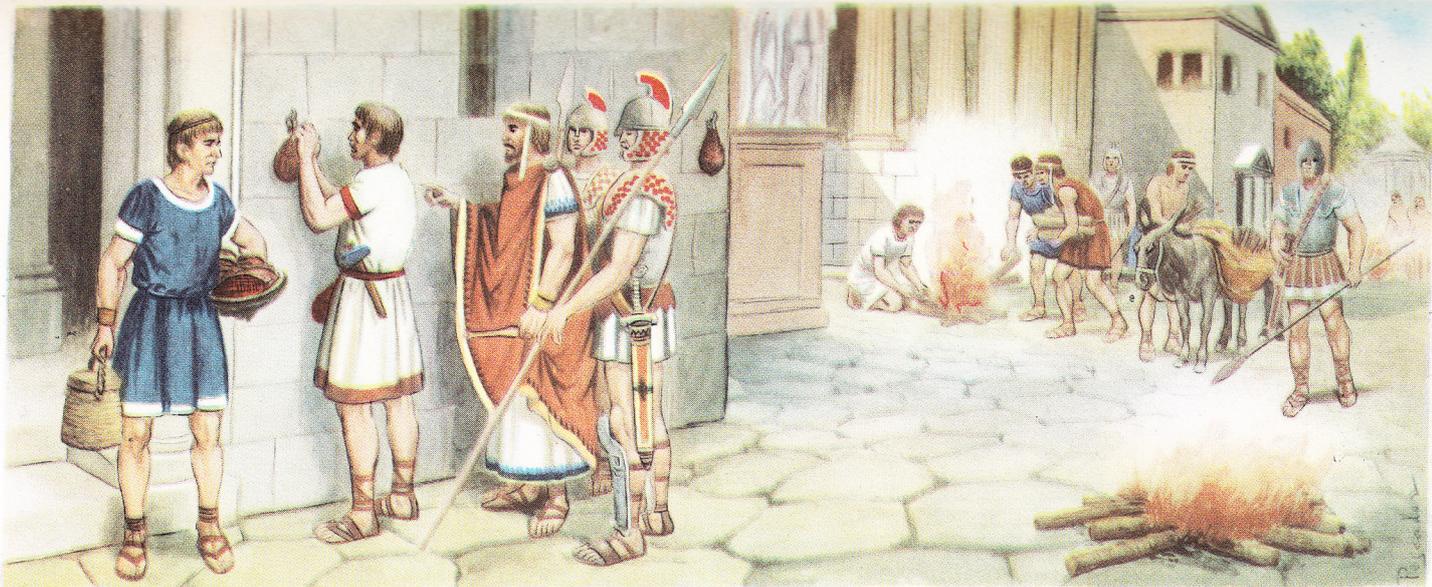
Plutarque rapporte que les prêtres égyptiens d'Isis et Osiris offraient à ces divinités des aromes différents, selon les heures



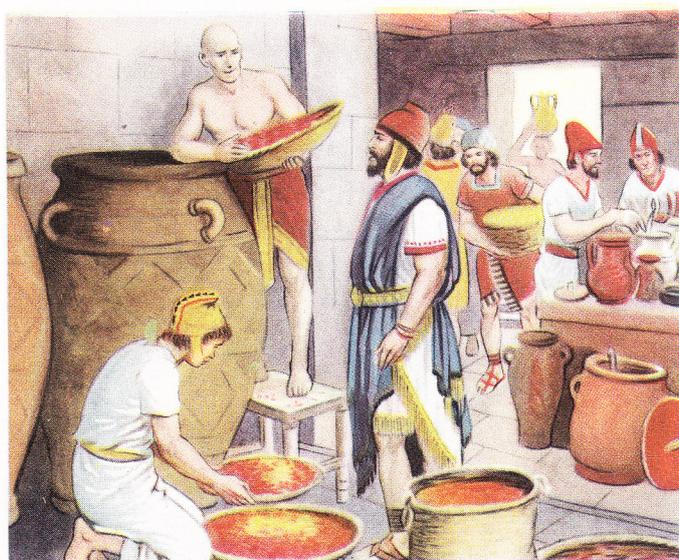
Un jour les hommes, connaissant quelque répit à l'angoisse de leur existence jusque-là toujours en danger, ont compris que les fleurs étaient belles. Leurs femmes et leurs enfants en ont cueilli, et ont aimé leurs parfums.



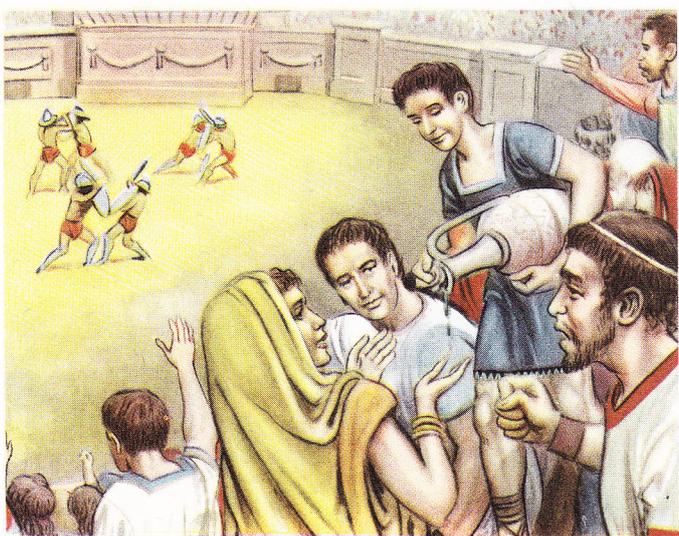
Les Egyptiens faisaient grand cas des parfums. Les prêtres les employaient, et l'arôme variait selon la cérémonie. Ils brûlaient devant leurs dieux des bois odoriférants. L'usage des essences sacrées était interdit au peuple.



Hippocrate, médecin célèbre d'Athènes (460-377 av. J.-C.), pendant l'épidémie de peste qui s'étendait sur la ville, fit suspendre des sachets de fleurs et d'herbes aromatiques dans les rues pour enrayer le fléau.



Chez les anciens, la méthode consistait déjà à faire absorber les essences parfumées de la fleur par des corps gras. Il est vrai que les produits qu'ils employaient étaient surtout des huiles odorantes.



A l'époque impériale, Rome importa de Grèce et d'Égypte, la mode des parfums. Au cours des spectacles du cirque, on répandait des parfums sur la foule. Les Romains, dans les Thermae, se faisaient oindre et frotter le corps avec des huiles parfumées.

du jour. Ils brûlaient au réveil la résine, qui dissipe les brumes de l'esprit, la myrrhe à midi, pour disposer l'âme aux plaisirs du corps. Le monstrueux dieu Bes présidait, empanaché de nuages odorants, à des cérémonies religieuses et à des danses rituelles. L'emploi des parfums sacrés était interdit aux profanes, mais on réservait au peuple d'autres essences, comme le storax ou la cinnamome.

Dans la Bible on trouve également de nombreuses allusions aux arômes sacrés. Parfumées à l'essence de santal, Judith se présente à Holopherne, et Ruth à Booz, tandis que dans l'Exode nous lisons que Moïse apprend de l'Éternel la préparation de l'onction sainte, à base d'huile la plus pure. Nous savons, par Hérodote et par Hippocrate que les Grecs connaissaient l'industrie des parfums. Les céramistes athéniens du siècle de Périclès (Ve av. J.-C.) façonnaient des poteries pour y verser les huiles aromatiques. On croyait aussi que les dieux s'annonçaient par une odeur d'ambrosie. Dans Euripide, Hippolyte invoque sa protectrice par ces mots: « O! Divin souffle parfumé... La déesse Artémis est en ces lieux ».

On relate qu'Hippocrate sauva Athènes de la peste en faisant suspendre dans la ville des sachets de fleurs et d'herbes aromatiques et brûler, dans les rues, des bois odoriférants.

De la Grèce, l'usage des parfums gagna Rome, où il fut particulièrement répandu dans la période de l'Empire. Crition, médecin de Trajan, énumère dans un Traité 25 variétés d'huiles parfumées, employées en médecine, et Pline estime que l'usage des parfums apporte à l'honnête homme un plaisir des plus licites.

Nous voici à l'ère chrétienne. Rappelons Madeleine lavant les pieds de Jésus avec de précieuses essences de Chypre et de Palestine, mêlées de ses larmes, ce qui vient leur ajouter une signification sacrée. Cependant les Pères de l'Église, considérant que les parfums incitaient à la mollesse, en ont toujours réprouvé les usages profanes.



Les Arabes inventèrent le procédé de distillation par filtrage. Ce procédé fut bientôt employé dans tous les pays du bassin méditerranéen.



Catherine de Médicis eut son parfumeur en titre. Il semblait bien proche d'un alchimiste. Dans la journée, il lui apportait ses précieuses compositions.

OU ET COMMENT LES FLEURS SE LAISSENT DEPOUILLER DE LEURS TRESORS

La technique d'extraction des teintures, parfums, médicaments contenus dans les plantes commença par le système primitif du pressage. Plus tard, on le perfectionna grâce à de nouveaux procédés tels que décoction, digestion, macération, distillation. Ces procédés se fondaient uniquement sur les propriétés dissolvantes de la vapeur d'eau. Mais bientôt on trouva que l'action de l'eau ne suffisait pas pour isoler certains parfums moins volatiles, qui en revanche était absorbés parfaitement par les corps gras.

Assez longtemps, pourtant, cette union des parfums et des corps gras ne conduisit à rien de plus qu'à la fabrication de pommades et de cosmétiques. Mais la parfumerie allait devenir un art, quand les chimistes eurent l'idée de recourir à l'alcool pour dissoudre les principes actifs des substances végétales. Ils donnèrent le nom d'*esprits* ou eaux *spiritueuses* aux alcools chargés, par la distillation, de principes aromatiques ou médicamenteux. Plus tard fut adopté le mot alcool, qui nous vient des Arabes.

Il nous faut arriver presque à notre époque pour trouver des formules de parfumerie ayant réellement un caractère scientifique et se fondant sur des documents éprouvés.

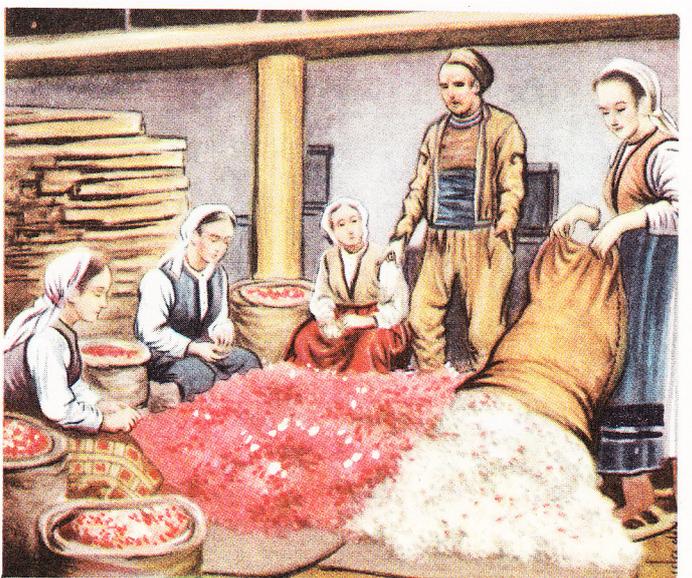
La plus grande contribution à l'actuelle fabrication des parfums nous a été apportée par les Arabes, qui furent notamment les inventeurs de la distillation par filtrage.

Les croisades ont fait beaucoup pour révéler aux chrétiens leurs connaissances théoriques et leurs procédés pratiques. A Montpellier, à Tolède, à Salerne s'ouvrirent des centres d'études où les moyens d'extraire les parfums furent grandement perfectionnés. Une page importante de l'histoire de leur fabrication se rattache également à l'histoire de Venise, reine des mers et du commerce avec l'Orient. Les marchands vénitiens assurèrent aux industries de l'Occident l'approvisionnement en matières premières telles qu'aloès, rhubarbe, ambre, musc, santal, camphre.

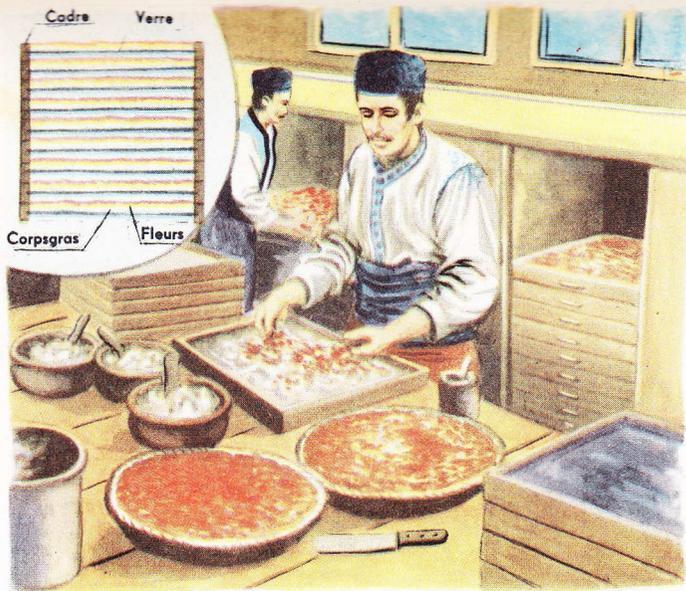
A la fin de la Renaissance, la fabrication des parfums était parvenue à son épanouissement dans toute l'Italie, on y employait des savants et aussi de véritables artistes... En France, Rabelais a prévu, pour l'Abbaye de Thélème, des parfumeurs fournissant chaque matin les chambres des dames



Aujourd'hui la parfumerie est devenue une grande industrie. La première extraction des essences a lieu par saturation. Ici, nous voyons la cueillette des fleurs en Bulgarie.



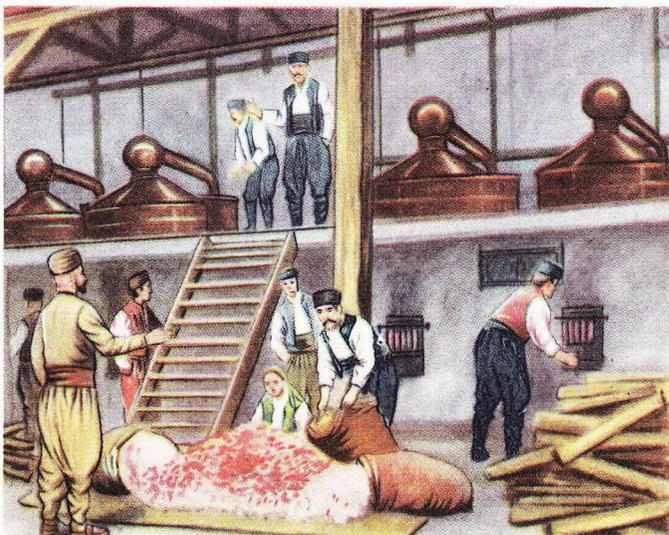
Les fleurs sont triées sur les lieux mêmes de la cueillette. Cette opération est faite aussitôt après pour que les fleurs ne perdent rien de leurs propriétés odoriférantes.



De là les fleurs sont transportées dans des hangars, où elles sont traitées selon le procédé de saturation. On prépare des plaques de verre où l'on étale un corps gras. Les fleurs, pressées entre deux de ces plaques, y sont maintenues de 24 à 48 heures. Ces plaques, fixées sur un support, sont ensuite rangées dans des placards spéciaux.



Au bout de 24 à 48 heures on renouvelle les fleurs, et ainsi de suite au moins 30 ou 40 fois, pour que le corps gras soit saturé de parfums. La masse parfumée, onctueuse (pommade) est livrée aux fabriques pour y être traitée aussitôt.



Une batterie de distillation (alambics) dans une usine bulgare pour l'extraction de l'huile de roses, moyennant ébullition et refroidissement de l'eau.

d'eau d'ange (où entraînent des clous de girofle, du benjoin, du storax, de la cannelle, de l'iris).

Le goût des parfums fut poussé jusqu'à la frénésie, et en 1560 une ordonnance en vint interdire l'usage aux manants. Charles VIII eut son parfumeur en titre, Catherine de Médicis également.

On parfumait les cheveux, les robes, les gants, les armoires; un grand seigneur alla jusqu'à parfumer la selle de ses chevaux.

Saluons, en 1693, la publication d'un livre du sieur Simon Barbe, le *Parfumeur françois*, qui enseigne toutes les manières de tirer les odeurs des fleurs, avec le secret de purger le tabac en poudre et le parfumer de toutes sortes d'odeur. *Pour le divertissement de la noblesse, l'utilité des personnes religieuses, et nécessaire aux baigneurs et aux perruquiers.*

L'industrie des parfums devait nécessairement amener le développement des cultures florales. En Provence, certaines fleurs sont spécialement cultivées pour leurs parfums, et des générations d'experts se sont jalousement transmis leurs secrets pour l'extraction des essences et des quintessences (substance obtenues au moyen de distillations répétées cinq fois).

La parfumerie fait de nouveaux progrès grâce à la découverte, en 1703, de l'eau « ardente ». En 1750 Jean Maria Farina ouvre à Cologne une fabrique de parfums où il exploite, semble-t-il, une recette et des plantes importées d'Italie. L'*Aqua admirabilis*, qu'il lança, fut la première des Eaux de Cologne... La production industrielle de cette époque peut être considérée comme l'ancêtre de la fabrication actuelle.

Aujourd'hui c'est par milliers que se comptent les formules de parfums, et de nouvelles naissent tous les jours. On ne saurait imaginer, si l'on n'est chimiste et parfumeur, les traitements auxquels sont soumis les végétaux qui possèdent une odeur agréable. A côté de leurs noms: violette, iris, verveine, jasmin, on peut lire, sur la même formule, des mots beaucoup moins poétiques tels que: éther de pétrole, benzène, toluène, acétone, etc. Ce sont les substances aux dénominations aussi peu suggestives, qui décident les fleurs, les feuilles, les tiges, les racines, à leur céder leur essence, ensuite recueillie dans une ampoule précieuse.

Les matières premières employées dans la parfumerie moderne, constituent une gamme très vaste qui comprend: des substances végétales odoriférantes (huiles essentielles, résines, baumes); des substances tirées des glandes de certains animaux (ambre, musc, castor, etc.); des substances d'origine chimique.

Alors que les substances végétales constituent la base des futurs produits, les autres sont destinées à dissoudre et à fixer celles-ci, c'est-à-dire à éviter l'évaporation trop rapide de l'essence et à empêcher les parfums de se dissiper.

Quant aux méthodes employées de nos jours, elles restent dans leurs principes celles que l'on avait découvertes par empirisme il y a des siècles, mais ont bénéficié de tous les progrès de la technique moderne. Ces progrès aboutissent chaque jour à des résultats remarquables, grâce d'une part à la qualité des matières premières et d'autre part aux procédés d'élaboration et de combinaisons des arômes.

CLASSEMENT DES PARFUMS NATURELS

Les substances odoriférantes ont été classées de différentes manières. On peut les diviser en 18 groupes, d'après Rimmel: 1) rose, 2) orange, 3) jasmin, 4) plantes balsamiques, 5) violette, 6) camphre, 7) tubéreuse, 8) citron, 9) herbes, 10)

menthe, 11) oeillet, 12) anis, 13) plantes médicamenteuses. 14) ambre, 15) musc, 16) santal, 17) amande amère, 18) fruits.

Une autre classification s'établit selon le degré de volatilité. Quelques fleurs, la rose par exemple, abandonnent facilement leur arôme. Entassées dans d'énormes chaudières (procédé de la *Digestion*), on en distille les huiles essentielles à l'aide de la vapeur d'eau. D'autres, comme la jonquille, le réséda, la tubéreuse, doivent être placées sur un corps gras étalé sur une plaque de verre, car ce sont les particules du corps gras qui absorbent les arômes des pétales charnus (procédé de saturation). Mais il faut trois mois entiers, en renouvelant 90 fois les fleurs fraîches, pour que le corps gras arrive à saturation complète.

Pour la violette, un tel procédé ne suffit pas encore. Les attaques vigoureuses de l'éther de pétrole, dans un appareil gigantesque (procédé d'extraction à dissolvants volatiles) ou un traitement thermique, répété une vingtaine de fois, à une température de 50 à 60 degrés seront nécessaires pour que le corps gras fixe le délicieux parfum. Pour saturer un kilog de ce corps, on devra sacrifier 4 kilogs de fleurs. A leur tour les corps gras ne restitueront les parfums absorbés par eux que sous l'action d'une dose importante d'alcool. Et l'alcool lui-même, avant de livrer ces parfums, exigera d'assez nombreux traitements.

On peut encore établir une distinction entre les *drogues* et les *épices* telles que clous de girofle, piment, poivre, noix muscade, vanille, cannelle, gingembre, cardamome, carcum, casse, et les essences à parfums auxquelles correspondent de nombreuses plantes renfermant des huiles essentielles. Par exemple, les agrumes contiennent leur essence parfumée dans leurs feuilles, leurs fleurs, l'écorce de leurs fruits; la rose, le jasmin, la violette, la jacinthe, uniquement dans leurs fleurs; la lavande, le thym, la menthe, le géranium dans les organes végétatifs en général; le patchouli uniquement dans ses feuilles; l'iris dans son rhizôme (racine); l'anis, le cumin, dans leurs graines, le santal et le safran dans leur bois; le benjoin dans sa résine.

Sous le terme de parfum, on désigne aujourd'hui un grand nombre de produits industriels qui se présentent sous forme liquide, c'est-à-dire en solutions plus ou moins concentrées, ou sous forme solide (poudres, sachets, sels de toilette). Ces produits trouvent de multiples emplois, en dehors des domaines du charme et de l'élégance. On en utilise pour les appâts des poissons, pour neutraliser les odeurs désagréables, purifier l'air, etc.

Mais, comme cela est arrivé pour les textiles, pour les pierres précieuses, et même pour certains aliments, de plus en plus les produits chimiques ou synthétiques se substituent à ceux que nous fournissent les fleurs. Ou même, on tire de certaines fleurs de quoi imiter le parfum d'une autre fleur. Beaucoup d'essences florales contiennent une substance avec laquelle on reproduit l'arôme de la violette.

Avec l'essence de térébenthine on obtient chimiquement le lilas artificiel, et le chorure de benzile sert à produire de l'essence de rose. D'autres formules chimiques aboutiront au musc synthétique, presque impossible à distinguer du musc véritable.

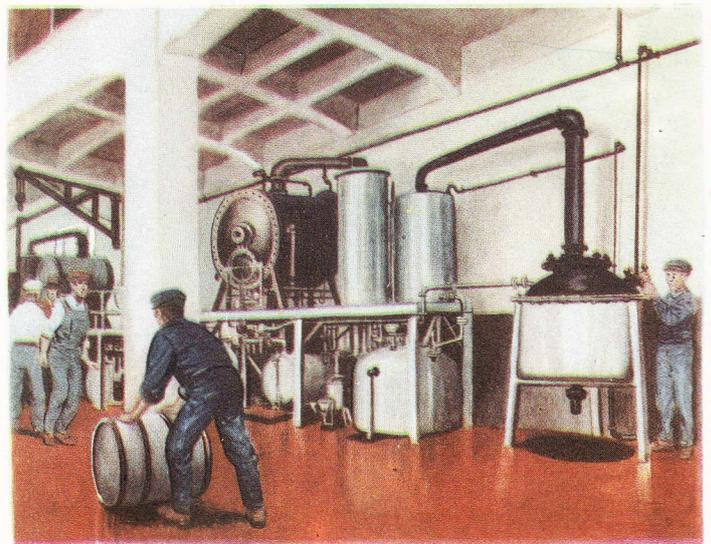
Mais sortons des usines où l'on fabrique les parfums et retournons au grand air...

Là, sur un petit coin de terre, se préparent en plein mystère les philtres et les essences des plantes qui feront la gloire du printemps. Là, sans avoir besoin des mots, la nature nous parle de joie, de plénitude, de création. Les poètes n'ont-ils pas dit que le parfum des fleurs est quelque chose du ciel qui descend vers la terre, quelque chose de la terre qui s'élève vers le ciel?

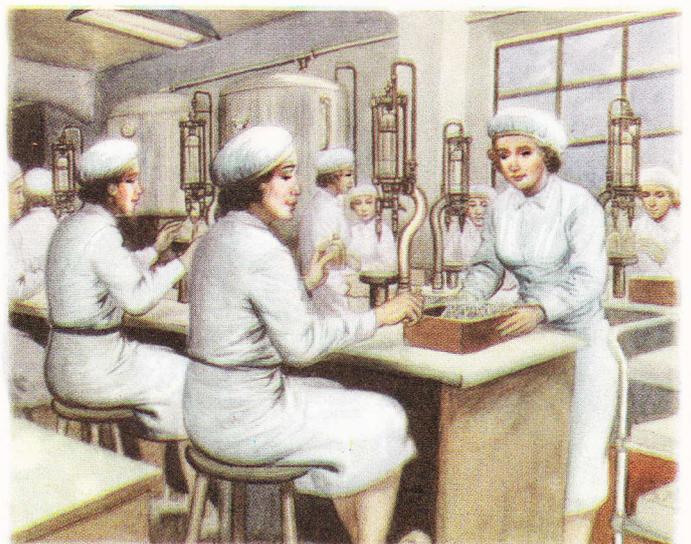
* * *



En Italie du Sud, on extrait des huiles essentielles des écorces d'oranges, de mandarines, etc., selon une vieille méthode. On presse à la main les écorces sur des tablettes percées de petits trous. L'huile retombe sur des éponges qui sont ensuite pressées.



Les pommades, huiles, essences extraites selon les procédés que nous avons décrits, sont ensuite utilisées pour la fabrication des parfums. Voici un détail de l'outillage d'une usine moderne.



La mise en flacons est l'ultime opération, mais non la moins importante pour la vente. On sait que les flacons de parfums sont souvent de véritables merveilles.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles